

---

## Ste Catherine, Vierge et Martyre.

**Numéro d'inventaire** : 1979.30401

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Gangel (Metz)

**Imprimeur** : Gangel

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1855 (vers)

**Description** : Planche comportant une image (278 x 191), en couleurs. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

**Mesures** : hauteur : 410 mm ; largeur : 318 mm

**Notes** : Extraits de la vie de Sainte Catherine. On trouve la précision : "qu'on peut chanter sur l'air de Sainte Théotiste.". Tampon de colportage au dos.

**Mots-clés** : Images de Metz

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# STE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE.

Patronne des jeunes Ecolières, dont la Fête se célèbre le 23 Novembre.

## EXTRAIT DE LA VIE DE SAINTE CATHERINE,

MIS EN VERS,  
Qu'on peut chanter sur l'air de  
SAINTE THÉOTISTE.

Je vais raconter la vie  
D'une fille qui naquit  
Jadis en Alexandrie,  
Où plus tard elle souffrit  
Un cruel mais saint martyre,  
Sous l'empereur Maximin,  
Parce qu'elle osa se dire  
Aimante du nom chrétien.

Je suis bien sûr qu'on devine,  
Rien qu'en entendant cela,  
Que c'est sainte Catherine  
Qu'en principe on appela  
Écoute, venant d'Éléate,  
Désse des Égyptiens,  
Comme étant un nom qui flatte  
Ses parents encor payens.

Cette fille intelligente  
Par nature et par raison,  
Devint, dit-on, si savante  
Sur tout ce qu'il est de bon,  
Que cinquante philosophes,  
Que contre elle on assembla,  
Se virent, malgré leurs strophes,  
Surpassés bien au-delà.

La sainte Vierge Marie  
Qui connut qu'un tel flambeau,  
Dans son Église chérie  
Produirait un jour nouveau,  
Lui vint un soir apparaître  
Avec son divin enfant,  
Qui ne voulut la connaître  
Qu'après baptême étant.

C'est alors que cette fille,  
Sans se laisser détourner  
Par sa payenne famille,  
Fut faite se baptiser :  
Ce qui causa tant de joie  
Au divin Enfant royal,  
Qu'en récompense y envoia  
Un bel anneau virginal.

A peine fut-elle ornée  
D'un bijou si précieux,  
Qu'elle eût la sainte pensée  
De combattre les faux dieux ;  
C'est pourquoi sans rien craindre,  
Elle fut chez Maximin,  
Dans le but de le contraindre  
D'en voir aussitôt la fin.

Cet empereur, loin de suivre  
Ce salutaire conseil,  
La jeune personne livre  
A son suprême conseil,  
Qui la condamne sur l'heure  
D'à ces dieux sacrifier,  
Ou d'être mise en demeure  
De se voir supplicier.

La jeune fille prière  
D'endurer tous les tourments,  
Que, de bon cœur, aller faire  
De sacrilèges serments ;  
C'est pourquoi le juge ordonna  
Qu'elle soit incrustement  
Attachée à la colonne  
Et fouettée horriblement.

Voyant que son corps résiste  
Aux terribles coups de fouet,  
Le cruel tyran persiste  
De la mettre au chevalet,  
Instrument qui la presse  
Tellement que son beau corps  
N'est bientôt qu'une blessure  
Épanchant la sang dehors.

Cette torture inhumaine  
Ne les satisfaisant pas,  
Celle pauvre fille on traîne  
Dans un cachot noir et bas ;  
Mais Jésus qui la protège  
Vient aussitôt la guérir,  
Et par un pieux cortège  
D'anges il la fit nourrir.



Et pendant que Catherine  
Triomphait dans son cachot,  
L'impératrice Faustine  
Fut la voir sans dire mot  
A d'autres gens qu'à Porphyre,  
Gouverneur de son palais,  
Qui touché de son martyre,  
Aussi la plaignait assez.

Quand la sage Impératrice,  
Ainsi que son gouverneur,  
Ressentirent le délice  
De la céleste senteur  
Que la présence des Anges  
Avait laissée au cachot,  
S'épanchèrent en louanges  
En l'honneur du Dicuets haut.

C'est alors que Catherine  
Léur parla si bien de lui,  
Et de sa grâce divine,  
Que tous deux, dès aujourd'hui,  
Promirent d'être fidèles  
A ce Dieu seul et puissant,  
Malgré les pointes cruelles  
Qu'ils attendaient du tyran.

Au retour de son voyage,  
L'Empereur sachant cela,  
Fit tomber toute sa rage  
Sur ces deux innocents là ;  
Puis fit dire à Catherine,  
D'un ton qui sentait son doux,  
Qu'à son trône la destine  
En devenant son époux.

Catherine, que les charmes  
Du trône ni des grandeurs,  
Tentèrent pas mieux que les armes  
Lui causèrent de frayeurs,  
Répondit d'un ton sévère  
Au commis de Maximin :  
Que jamais ne verrait faire  
De sa part un tel hymen.

Vu qu'en se faisant chrétienne  
Elle avait donné son cœur,  
Sa vie et sa seule chaîne  
A Jésus son rédempteur ;  
Et qu'elle était résolue  
De ne vivre que pour lui,  
Souffrant plutôt qu'on la tue  
Que de prendre un autre appui.

Furieux de la réponse  
Que Catherine lui fit,  
Le trucheman la dénonça  
A Maximin, qui palit.  
Mais bientôt son cœur barbare,  
Dans ses excès retombant,  
A l'épouse prépara  
Un plus horrible tourment.

Il veut que sur une roche  
Que font mouvoir des ressorts,  
L'innocente fille on noue  
Afin de broyer son corps ;  
Mais à peine la machine  
Était à son premier tour,  
Que, par permission divine,  
Se détraqua met et court.

De plus les débris s'envolent  
Contre les persécuteurs :  
Un grand nombre ils en décollent ;  
D'autres tombent de frayeur ;  
Mais en reprenant haleine  
Ils prennent également  
L'amour de la foi chrétienne,  
Et le prêchent hautement.

Maximin seul inflexible,  
Quoique assez triste et confus,  
Prononce d'un ton terrible  
Qu'on ne l'abusera plus,  
Car il allait tout de suite  
Commander qu'on décollât  
Catherine avec sa suite ;  
Ce qu'à faire on se hâta.

Voilà donc sa belle tête  
Qui tombe sous le couteau !  
Mais pour que, de sa conquête,  
Ne restât rien au bourreau,  
Une céleste cohorte  
Enlève le corps chéri  
De la sainte et le transporte  
Sur le mont de Sinaï...

Maximin ne resta guère  
Impuni de ce forfait,  
Car un remède très-sévère  
Rongea son cœur en secret,  
Abregea sa triste vie ;  
Et sans doute qu'en mourant  
Dieu lança son âme impie  
Dans le brasier dévorant.

Justinien qui vint ensuite  
Voulant réhabiliter  
Catherine avec sa suite,  
Des temples leur fit dresser.  
Dans tous on vit des miracles  
En faveur des pélerins ;  
Mais les plus fâcheux oracles  
Se rendirent pour certain.

Dans celui de Catherine,  
Soit à cause qu'elle fut  
La plus célèbre héroïne ;  
Soit que l'Éternel voulût  
L'avancer la campagne  
De son Fils, qui reposait  
Sur cette même montagne  
Où jadis sa loi donnait.

Aussi dans toute la Grèce  
En cette sainte on eut foi ;  
Ce qui si fort intéresse  
Louis IX très-pieux Roi,  
Que dans l'Église latine,  
Et surtout au lieu du Val  
Fit admettre Catherine  
Par un saint décret royal.

Depuis lors elle protège  
Avec spécialité  
La belle nation française,  
Et surtout la royauté ;  
Car c'est elle qui conseilla  
A Jeanne de Boncremy  
D'opérer une merveille  
En chassant l'Anglais d'ici.

Depuis ce jour mémorable  
Les filles des pensionats  
Se mettent sous son vocable  
Ou sous sa protection,  
Et le vingt-cinq de novembre  
Elles ne manquent jamais ;  
Spit dehors ou dans leur chambre,  
De la fêter désormais.

Nous, parents, à leur exemple,  
Catherine aussi fêtons  
Et portons dans son saint temple,  
Non des fleurs ni des festons,  
Mais un cœur pur et sincère  
Plein de l'amour de son Dieu ;  
Et nous devenons à propère  
En tout temps et en tout lieu.

FIN.

PAR VICTOR MORAND, d'Opéra.

Fabrique d'Images de GANGL, à Metz.